

CRITIQUE

# Toutes les couleurs du drame

**PAYERNE** • *Sous la direction de Laurent Gendre, une version méconnue de la «Passion selon saint Jean» a été restituée dans toute sa beauté.*

**BENJAMIN ILSCHNER**

L'ouverture de la «Passion selon saint Jean» est l'une des plus fameuses signatures de Bach. Inquiétante et insistante, elle ne laisse personne indifférent. C'est sans doute par ces puissantes mesures initiales que le nombreux public attiré à l'abbatiale de Payerne par le concert du Vendredi Saint pensait se laisser entraîner au cœur du drame liturgique. Or le chœur d'entrée qui emplit le vaste espace n'a rien d'une telle déferlante: au lieu de scander le solennel «Herr, unser Herrscher!», les choristes entament l'œuvre sur un choral moins déclamatoire, plus introverti. C'est en effet une version méconnue de l'œuvre, datée de 1725, qu'on est invité à revisiter. Une version qui réservera encore d'autres belles surprises à ses auditeurs, alors que la plume du gé-

nial Jean-Sébastien Bach se reconnaît d'entrée de jeu.

**Accompagné par** les instrumentistes de la Capella Paterniacensis, l'Ensemble Orlando de Laurent Gendre prouve une fois de plus qu'il a tout pour défendre cette musique au plus haut niveau. L'effectif, peu étoffé, n'est pas à même de faire passer toute la force des contrastes jusqu'aux derniers rangs de la haute nef. Mais pour le reste, cette envergure restreinte permet une relecture intelligente, claire et limpide de l'ouvrage.

**Choristes et solistes** affichent des expressions très en accord avec le texte. L'Évangéliste du ténor Michael Feyfar se distingue par une voix sûre et bien articulée. René Perler s'empare du rôle de Jésus avec éloquence et se

montre très présent sans être théâtral. Des chœurs tantôt agités, tantôt plaintifs ponctuent le récit et ne manquent que rarement de souplesse. Un «Kreuzige!» agressif lâché par la foule en colère fait suite à l'arrestation de Jésus et au reniement de l'apôtre Pierre, autres moments forts assortis de leurs nuances propres. La mise au tombeau se décline dans un climat apaisé, où le tempo tend à trop ralentir (derniers chœurs).

**Au fil de ces épisodes** mis en musique de façon très imagée, l'orchestre arrose la partition de couleurs remarquablement variées. La contrebasse se montre impériale dans l'air «Himmel reisse», absent de la version standard de la «saint Jean» et redécouvert avec d'autant plus de plaisir à cette occasion. |

